

GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Raymond Depardon – David Burnett



©Raymond Depardon, Magnum photos



©David Burnett, Contact Press Images

Septembre au Chili, 1971/1973

du 11 septembre 2023 au 7 janvier 2024 – La Tour

La Galerie Le Château d'Eau



©P.Nin, Vue du Château d'Eau en extérieur

Installée dans un ancien château d'eau construit en 1823, grâce à un legs du capitoul Charles Laganne, la Galerie Le Château d'Eau est créée en 1974 par le photographe toulousain Jean Dieuzaide (1921-2003). Première galerie publique en France exclusivement dédiée à la photographie, elle poursuit depuis lors sa mission d'accueil des photographes et présente entre 6 et 9 expositions par an. Elle dispose également d'une riche bibliothèque spécialisée en photographie, ouverte en libre accès au public. Le bâtiment et sa station de pompage font l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis 1971.

L'offre pédagogique

Depuis sa fondation en 1974, l'éducation à l'image est un axe du projet artistique. Grâce aux expositions temporaires et aux collections, la Galerie contribue :

- À la rencontre avec les oeuvres et les artistes
- À consolider les connaissances en histoire des arts
- À faciliter l'accès à la pratique photographique

Cet engagement se traduit par des propositions adaptées selon notre programmation et/ou construites avec les acteurs éducatifs. La Galerie Le Château d'Eau vous propose plusieurs offres pour venir avec vos classes visiter les expositions.



©J.Robles

• Pour les classes de maternelle (PS > GS)

Visite contée avec Céline Molinari

Une visite guidée à travers l'exposition « *La photographie comme point de départ* » de Greger Ulf Nilson sous forme de conte, pour éveiller à l'art visuel.

Visite contée : les mardis matin – 50mn

Tarif : 25€ (sur réservation)

- **Pour les classes de primaire à établissements supérieurs**

Visite commentée avec médiateur

Les élèves sont guidés par un médiateur dans l'univers des photographes exposés, possibilité d'ateliers et d'exercices selon votre projet de classe.

Visite commentée : en matinée du mardi au vendredi – 50mn

Tarif : 25€ (sur réservation)



©N.Vignaud



©F.Boucinha

- **Pour les classes de Cycle 3 et 4**

Curiosités photographiques

En partenariat avec le Centre Culturel St-Cyprien

Durant une journée, la classe est accompagnée dans la visite d'une exposition puis d'un atelier d'initiation à la photographie au Centre Culturel Saint-Cyprien.

Visite + atelier : journée entière

Tarif : 25€ (sur réservation)

Informations pratiques

Réserver une visite scolaire à la Galerie Le Château d'Eau :

Toutes les visites ont lieu sur réservation à l'adresse :

✉ publics.chateaudeau@mairie-toulouse.fr

Pour préparer votre visite :

- Un seul cabinet de toilette disponible (+ sanisette publique à l'extérieur).
- Le Château d'Eau ne dispose pas de salle de repas, un pique-nique est possible dans le jardin (prévenir en amont, conditionné par la météo).
- Vous serez accueillis par un membre de l'équipe du Château d'Eau au niveau du portail principal.
- Les élèves déposeront leurs affaires à l'entrée de la Tour.
- Le groupe est sous votre responsabilité, vous êtes garant de la sécurité des œuvres.
- Les photographies sont autorisées dans l'exposition, sans flash.

Galerie Le Château d'Eau

📍 1 place Laganne 31300 Toulouse

☎ 05 34 24 52 35

chateaudeau.toulouse.fr

Raymond Depardon David Burnett

Septembre au Chili, 1971/1973

Exposition du 11 septembre 2023 au 7
janvier 2024 – La Tour

Pour marquer les 50 ans du coup d'état contre le gouvernement populaire au Chili, la Galerie Le Château d'Eau organise une exposition qui réunit les regards du photographe français Raymond Depardon et du photographe américain David Burnett, sur le pays à cette époque. C'est à l'occasion du premier anniversaire de l'élection du président Salvador Allende, en 1971, que Raymond Depardon découvre le Chili, accompagné du secrétaire de rédaction du magazine Zoom, son ami Robert Pledge. Un contexte agité mais pour lequel il prétend qu'il « n'a jamais été si heureux ». En 1973, l'américain David Burnett couvre le coup d'Etat du général Pinochet, qui précipite le pays dans une dictature militaire sanglante. De la prise du Palais de la Moneda aux funérailles de Neruda, ses images constituent avec celles de Depardon un reportage collectif, qui remporte à New York la Robert Capa Gold Medal, la plus haute distinction du photojournalisme.



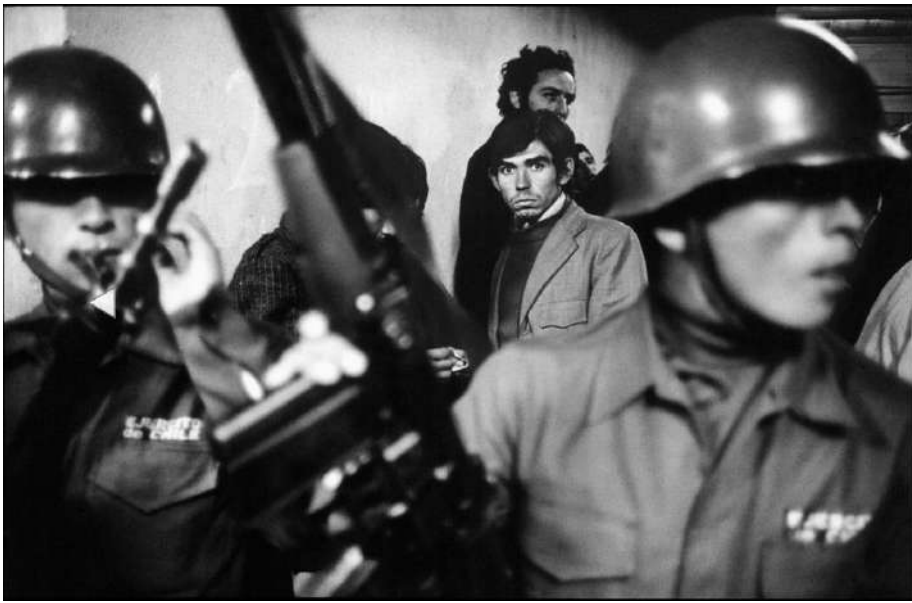
©Raymond Depardon, Magnum Photos, 1971



Biographies

Raymond Depardon

Raymond Depardon est né à Villefranche-sur-Saône en 1942. Il prend ses premières images dans la ferme familiale du Garet. A 17 ans il est pigiste chez Dalmas une agence de photoreportage qui couvre tous les secteurs de l'actualité. En 1966, il cofonde l'agence Gamma bientôt rejoint par Gilles Caron. Durant un reportage à Prague en 1969, il réalise son premier court-métrage (Ian Palach) et effectue l'année suivante son premier voyage au Tchad avec Caron et Robert Pledge. En 1971, il se rend avec ce dernier au Chili de Salvador Allende — ils y rencontreront Luis Poirot. Adepte du "cinéma direct", il filme la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing (1974, une partie de campagne) où apparaît David Burnett qui couvre la campagne pour Time. En 1978, il entre à l'agence Magnum, menant de front une vie de photographe et une carrière de cinéaste documentaire. La vie moderne, troisième volet de "Profils paysans", reçoit le prix Louis Delluc en 2008. Ses images paraissent dans un grand nombre de livres accompagnés d'expositions, comme récemment "Son œil dans ma main, Algérie 1961-2019", un regard croisé avec l'écrivain Kamel Daoud, présenté en 2022 à l'Institut du monde arabe à Paris



© David Burnett, Contact Press Images, Daniel Cespedes, suspect de sympathie de gauche est arrêté dans les sous-sols du stade national, Santiago, 22 sept.1973

“Dans l’après-midi du 11 septembre 1973 l’aviation militaire chilienne bombarde le palais présidentiel de La Moneda à Santiago et l’armée investit le siège du pouvoir. Le président socialiste Salvador Allende refuse de se rendre aux putschistes et se suicide après trois années d’un régime de gauche qui a représenté un espoir fort dans le pays, entre autres chez les paysans et la classe ouvrière et également dans tout un continent habitué aux coups d’état militaires et à une violence souvent manipulée par les Etats-Unis. La dictature du général Pinochet est en place et durera jusqu’en 1990, accompagnée des atteintes aux droits de l’homme, des 3200 morts et «disparus» et avec environ 38 000 personnes torturées. Plusieurs milliers de personnes, peut-être un million, s’exilent. Deux ans auparavant, en 1971, Raymond Depardon, jeune reporter de l’agence Gamma dont il a été l’un des fondateurs quelques années plus tôt, vient au Chili à l’occasion du premier anniversaire de la victoire de l’Union populaire. Il est accompagné de son ami le journaliste Robert Pledge, à l’époque rattaché au magazine Zoom. Outre un rendez-vous avec le président Allende, il se concentre surtout sur le monde paysan dans lequel il retrouve des échos de ses origines. En septembre 1973, David Burnett, reporter à Gamma New York, qui vient de signer un contrat avec Life magazine et qui rejoindra l’agence Contact Press Images lorsque Robert Pledge la créera à New York en 1976, couvre, dans des conditions difficiles, les lendemains du coup d’état. Arrestations, parage des détenus au Stade national – où ils seront torturés et exécutés -, autodafés de livres, l’immense cimetière où sont enterrées les victimes, obsèques du poète Pablo Neruda, mort douze jours après le coup d’état – dont on pense de plus en plus qu’il a été empoisonné -, il chronique les débuts de ce qui va devenir une sanglante dictature. Ces photographies, à l’origine destinées à la presse et au seul champ de l’information sont aujourd’hui des documents historiques, des pans de mémoire. Elles sont aussi le témoignage d’une esthétique d’époque de l’image de journalisme, d’un moment où la photographie était dominante et déterminante pour la presse. C’est aussi pour cela qu’il nous a semblé nécessaire de présenter les différents états de tirage, ceux d’hier qui étaient distribués aux journaux, ceux d’aujourd’hui pensés pour l’exposition et le livre.”

Christian Caujolle

Conseiller artistique de la Galerie Le Château d’Eau



David Burnett

David Burnett est né à Salt Lake City dans l’Utah, Etats-Unis, en 1946. Il est diplômé en sciences politiques de Colorado College. De 1970 à 1972, il couvre la guerre du Vietnam en indépendant pour les magazines Time puis Life. Il rejoint l’agence Gamma en 1973, photographie les suites du coup d’Etat militaire au Chili et partage avec Raymond Depardon et Chas Gerretsen la médaille d’or Robert Capa attribuée par l’Overseas Press Club of America (OPC) pour leur livre “Chili”. Pendant 50 ans, il produit des reportages dans 80 pays et a notamment couvert treize jeux Olympiques d’été depuis 1984. Ses images ont fait l’objet d’expositions, aux festivals photo d’Arles, de Perpignan et de Pingyao, dans des musées, galeries et institutions culturelles en Europe, en Australie, au Japon, en Chine et aux Etats Unis. Lauréat de nombreux prix dont le Philippe Halsman pour sa “contribution au photojournalisme” décerné en 1986 par l’ASMP (Société américaine des photographes de presse) et le prix Sprague attribué par la NPPA (Association américaine des photographes de presse) pour l’ensemble de sa carrière, en 2018. Il est le cofondateur avec Robert Pledge en 1976 à New York de l’agence Contact Press Images.

Textes de Luis Poirot, extraits de « Septembre au Chili, 1971/1973 », Atelier EXB

Luis Poirot de la Torre est né à Santiago, en 1940. Photographe officiel de la campagne présidentielle de Salvador Allende en 1970, il couvre la visite d'État de Fidel Castro dans son pays à la fin 1971. Il se voit contraint de quitter le Chili dès l'installation au pouvoir de la junte en 1973.

Septembre 71, Raymond Depardon

“Le Chili où je suis né en 1940 a été pendant de nombreuses années jusqu'en 1970 un pays où nous avions coutume de dire, nous qui y vivions : « Rien ne se passe ici », le regard tourné vers l'Europe ou les États-Unis, impatients de voir ce qui se passait ailleurs. Notre long territoire ressemblait à un lieu d'exil d'où il fallait s'évader. Soudain, Allende est arrivé et a tout changé : c'est le reste du monde qui s'est tourné vers nous. Des intellectuels et des journalistes sont venus voir et essayer de comprendre en quoi consistait cette expérience unique d'un socialisme dans la liberté. Ceux d'entre nous qui vivaient ici ne songeaient alors plus à partir. C'est à cette époque que Robert Pledge et un photographe silencieux aux grands yeux surpris sont arrivés. Comme de nombreux visiteurs, ce dernier a photographié le grand théâtre social des rues de Santiago, occupées pour la première fois par des ouvriers et des paysans dans un grand chant d'espoir et de joie. Mais il y avait quelque chose de différent chez ce photographe. Il voulait visiter les territoires lointains du sud, territoires des Indiens Mapuches et des paysans sans terre, ignorés pendant des décennies par notre culture centralisatrice. J'ai découvert ses images d'un pays que je ne connaissais pas dans mon exil à Paris après le coup d'État et je peux établir aujourd'hui une relation entre ces photos et celles que Raymond Depardon a prises des années plus tard en France, dans des territoires également reculés. Ces photos lointaines de 1971 étaient le prologue d'un regard qui visitait désormais la terre de ses ancêtres, une culture ignorée des citoyens d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui. Comme Paul Strand qui, après des années à parcourir le monde, nous dit que tout ce qu'il cherchait se trouvait juste à sa porte. Alors, quand Raymond Depardon nous rendit visite en 1971, silencieux avec de grands yeux surpris, il cherchait déjà son monde intérieur, celui que photographient les grands photographes.”



©Raymond Depardon, Magnum Photos, 1971

« L'anniversaire de l'investiture d'Allende, les mouvements des banlieues, la réforme agraire, les manifestations, les revendications des Mapuches offraient la matière d'un reportage complet, un « features » à l'américaine tel que ceux que Life ou Look publiaient »

Raymond Depardon

Septembre 73, David Burnett

“ Dès le coup d'état, les militaires ont tenté de contrôler toute l'information, en particulier les images photographiques et cinématographiques. Ils ont systématiquement détruit les archives des grands éditeurs et médias qui enregistrent la vie sociale, politique et culturelle du Chili depuis 1900, la presse et les documentaires de Chile Films à l'origine d'une renaissance du cinéma national. Seuls les photographes acceptés par eux, qui devaient arborer une accréditation autour du cou et un bracelet d'identification sur la manche, étaient autorisés à travailler dans la rue. Se montrer autrement avec un appareil photo, c'était risquer la dénonciation aux patrouilles qui parcouraient la ville. Les nouvelles n'étaient que des rumeurs de bouche à oreille. J'ai appris la mort du président Salvador Allende dans la nuit du 11 septembre par une radio argentine ; le meurtre du chanteur Victor Jara près d'un mois plus tard et la mort de Pablo Neruda dans un court paragraphe publié parmi d'autres nouvelles, sans détails sur ses funérailles. Les militaires voulaient écrire une histoire du Chili qui aurait commencé avec eux le 11 septembre et faire silence sur tout ce qui leur avait précédé. Ils imaginaient certainement que des photographes étrangers comme David Burnett donneraient une vision de l'armée exemplaire. Mais David ne pouvait que reprendre l'héritage de Robert Capa aux côtés de la République pendant la guerre civile espagnole, celui de W. Eugene Smith avec les malheureux du monde et respecter la mémoire d'August Sander présent auprès des persécutés du nazisme et de tous les photographes qui ont donné une voix à ceux que le pouvoir voulait faire taire. David et sa mémoire incorruptible sont devenus nôtres : les abus systématiques de pouvoir et de violence, le désespoir des proches attendant des nouvelles aux portes d'un stade, les allées du cimetière peuplées de tombes anonymes [...].”



©David Burnett, Contact Press Images, 21 Septembre 1973, Santiago

“[...] Et cet acte de résistance, peut-être le premier, les funérailles du poète Pablo Neruda entourées de soldats. Les participants y ont malgré tout chanté l'hymne national et l'Internationale, et son ami, le poète Francisco Coloane, a récité : « Tu n'es pas mort, tu n'es pas mort, parce que les fleurs ne meurent pas au printemps. » Il (David Burnett) a photographié tout cela pour nous, pour les photographes chiliens, qui ne pouvaient pas être les témoins de notre histoire.”



©Raymond Depardon, Magnum Photos, 30 septembre 1971, région de Maule. Slogan révolutionnaire : La banque pour tous



©David Burnett, Contact Press Images, 20 septembre 1973, Santiago. Les familles et les proches des prisonniers politiques retenus dans le stade national de la capitale sont à la recherche de nouvelles des disparus

Entre rêve et réalité

Extrait du texte de Sonja Martisson Uppman, ancienne attachée à l'ambassade de Suède au Chili en 1973 dans « Septembre au Chili, 1971/1973 », Atelier EXB.

“Décembre 1971. Je n'étais jamais allée en Amérique latine avant de me rendre au Chili. À Stockholm, où j'habitais, des amis chiliens me disaient qu'il s'y passait des choses formidables.[...] [...] Quand j'ai atterri à Santiago, j'ai découvert un paradis. La partie centrale du pays est un grand jardin, rempli de fleurs et de fruits de toutes sortes. La longue côte pacifique est magnifique ; on y trouvait des fruits de mer aux noms exotiques qui n'existaient nulle part ailleurs. Il y régnait un enthousiasme, lié à la mise en place récente d'un gouvernement de coalition des partis de gauche, avec à sa tête Salvador Allende, président élu démocratiquement. À mon arrivée, au début du mois de décembre, Fidel Castro visitait le pays. Sa rencontre avec Allende a été très importante, en particulier pour les mouvements politiques de gauche en Amérique latine et dont le futur semblait pouvoir alors s'incarner au Chili : on voyait là un espoir de faire ce qui n'était plus possible d'entreprendre ailleurs. Le Brésil vivait sous une dictature depuis 1964, l'Argentine connaîtra le même sort quelques années plus tard, en 1976. La situation internationale était très tendue. Les États-Unis allaient se désengager du Vietnam à partir de 1973, et cette décision représentera pour eux une grande humiliation. Ils ne voulaient pas en connaître une seconde, c'est la raison pour laquelle ils regardaient de près ce qui se passait en Amérique Latine, notamment les liens entre Cuba et le Chili. Nous étions en pleine Guerre Froide.[...]”

[...] Les Suédois étaient très intéressés par tout ce qui se passait au Chili. Beaucoup exprimaient leur solidarité avec ce pays. C'était l'époque d'Olof Palme, premier ministre de 1969 à 1976 puis de 1982 à 1986, tragiquement assassiné pendant son deuxième mandat. La mort de celui qui avait incarné un modèle de social-démocratie fut vécue dans son pays et à l'étranger comme un traumatisme et marqua en Suède la fin de l'« innocence » chez les responsables politiques.[...]”

Au moment-même du coup d'état, le 11 septembre, j'étais chez moi rue Victoria Subercaseaux. Je suis sortie – je collaborais avec divers médias et je devais aller voir ce qui se passait – les rues étaient totalement vides ; j'ai marché jusqu'à la Moneda, le palais présidentiel, et j'ai vu là allongés à plat ventre un grand nombre de gens, les mains sur la nuque, avec des soldats autour qui pointaient leur arme sur eux. J'ai alors pensé qu'il valait mieux que je me mette à l'abri. Quelques jours après, quand les lignes téléphoniques ont de nouveau fonctionné, l'ambassadeur suédois que je connaissais bien, Harald Edelstam, m'a appelé et m'a dit que si je voulais rester, il fallait absolument que je travaille pour l'ambassade, sinon je devais quitter le pays. [...] Les Cubains étaient les ennemis numéro un de la junte militaire et ils n'ont eu que dix heures pour quitter le pays. La Suède s'est alors engagée à défendre leurs intérêts et garantir leur protection, de sorte que l'ambassadeur a pénétré dans l'enceinte diplomatique de Cuba à Santiago et a hissé le drapeau suédois.[...] [...]”

J'ai quitté Santiago en juin 1974, après avoir obtenu un sauf-conduit pour près de 80 personnes que nous avons réussi à protéger. Je n'avais plus rien à faire là-bas, je n'étais pas diplomate de carrière et je suis donc rentrée en Suède avec mon compagnon Max Marambio, le dernier réfugié de l'ambassade. Max avait travaillé dans le service de sécurité d'Allende et la junte voulait l'arrêter notamment parce qu'il entretenait des liens avec le MIR. Son père sénateur l'avait envoyé dans sa jeunesse à Cuba où il rencontrera par la suite Fidel Castro. Lorsque je suis arrivée en Suède avec lui, la junte militaire a demandé son extradition au gouvernement. Celui-ci a refusé et en guise de formalité l'a simplement assigné à résidence pour une durée de 6 semaines. Nous sommes ensuite partis tranquillement pour Cuba.[...]”

En me plongeant dans les photographies de cet ouvrage “Septembre au Chili, 50 ans après”, je retrouve ces visages marqués par l'extrême pauvreté de la population paysanne que j'avais rencontrée lors de mon premier voyage. L'assemblée au siège de la jeunesse communiste à Parral et ce groupe de paysans qui protestent contre l'assassinat de l'un des leurs font écho à ce que j'ai moi-même vécu.[...]”

Pistes pédagogiques & bibliographie :

Le travail photographique de Raymond Depardon et David Burnett permet différentes ouvertures :

- **Le photojournalisme :**

L'étude de la photographie au travers du prisme du photojournalisme. C'est l'utilisation de la photographie comme **support d'information** qui donne naissance à cette **nouvelle technique journalistique** ainsi qu'à un nouveau métier : **photojournaliste**.

Cette approche historique au travers de l'information photojournalistique permet de **travailler l'étude de documents**. Le perfectionnement de la reproduction des photographies permet à des journaux comme le Berliner illustrierte Zeitung, le Daily Mirror ou Le Matin de les utiliser comme vecteur d'information dès les années 1890.

Le développement des magazines, avec Life, Regards, Vu, Paris-Match **permet à la photographie d'occuper une place désormais incontournable dans le traitement de l'information**, à tel point que l'on pourra parler d'un **âge d'or du photojournalisme pendant une bonne partie du XXe siècle**.

En 1947 l'agence Magnum, - créée notamment par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson sur un modèle coopératif - permet à ses membres de garder un contrôle sur le droit de leurs photos, autrefois cédés aux agences photographiques.

Toutefois, la reconnaissance du métier de photojournaliste est remise en question par les **mutations économiques et technologiques du monde de l'information**. L'apparition de la photographie numérique et les possibilités nouvelles offertes par Internet questionnent les conditions d'exercice du photojournalisme. **Aujourd'hui, c'est l'imagerie IA qui ébranle le photojournalisme, que peut-elle apporter dans le domaine de l'illustration de reportages lorsqu'on est avant tout soucieux de rapporter la réalité et la vérité des faits par l'intermédiaire des images.**

Se posent alors de multiples questions : **quelle est la frontière entre l'art et l'information? Quelle déontologie du photographe dans son rapport à l'image? La diffusion et les droits attachés à l'oeuvre photographique ainsi que la précarisation du métier contribuent également à interroger ce média.**

- **L'approche historique des enjeux géopolitiques sud-américains :**

Suite au "national-populisme" de la première moitié du XXe siècle, par quels procédés se mettent en place **des décennies de dictatures conservatrices en Amérique du sud** avant de se **démocratiser et de muter vers la mondialisation "neo-libérale" que nous connaissons actuellement.**

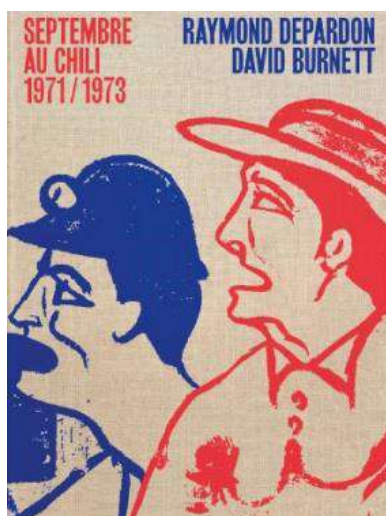
- **La question géographique, rurale et paysanne**

Raymond Depardon est lui-même fils d'agriculteurs, ses premiers clichés ont été pris dans la ferme familiale. Il a toujours été **un observateur de la ruralité** comme en témoigne entre autre la série de films "*Profils paysans*".

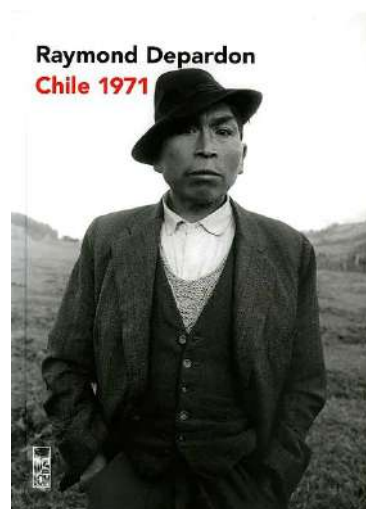
Son approche de la géographie et de la ruralité chilienne permet de mettre en place des liens transverses selon les projets scolaires.

En outre, sur la question de l'implication de **la question paysanne dans l'histoire politique du Chili**, le projet socialiste de Salvador Allende inclue entre autres éléments, une **réforme agraire de redistribution des terres aux paysans**. Au travers de cette réforme, plusieurs communautés **mapuches**, peuple autochtone du Chili et d'Argentine, lancent une **opération inédite de récupération de terres** en marge des programmes gouvernementaux. En réponse, les grands propriétaires s'organisent en groupes paramilitaires, les comités de retoma (comités de reprise). Ces groupes sont réprimés par le gouvernement chilien dès 1972.

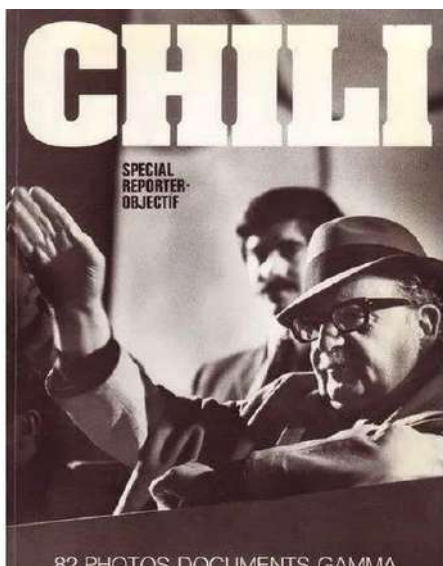
Une sélection d'ouvrages pour approfondir le sujet traité dans l'exposition :



Septembre au Chili 1971/1973 –
Ouvrage collectif, Atelier EXB,
2023



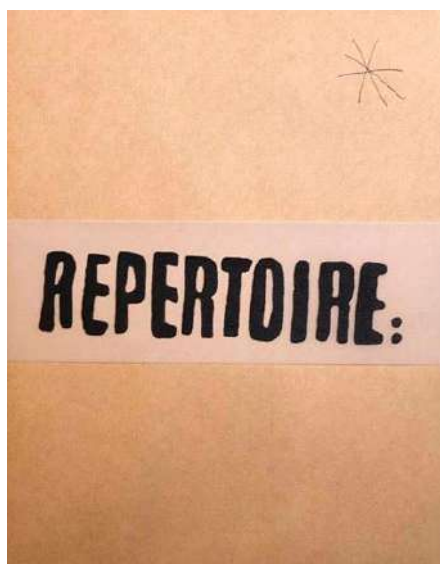
Chile 1971 – Raymond Depardon,
Lom, 2013



Reporter Objectif spécial : Chili –
photos documents Gamma, 1973



La fabrique de l'information visuelle –
Thierry Gervais, Textuel, 2015



Répertoire – Rodrigo Gomez
Rovira, FIFV Ediciones, 2013

Né en 1968 à Santiago du Chili, Rodrigo Gomez Rovira arrive en 1973 en France avec sa famille qui fuit le régime de Pinochet. Après des études de psychologie, il se consacre à la photographie en autodidacte. Son premier travail porte sur le quartier où il a grandi en banlieue parisienne, à Colombes – ville pour laquelle il travaillera deux ans comme photographe.

Mû par son expérience personnelle de l'exil, Rodrigo Gomez Rovira développe, en plus de ses reportages sur la vie en Amérique latine, des projets mêlant archives et photographies, histoire familiale et histoire sociale, travail documentaire et évocation du souvenir.

Dans *Répertoire*, Rodrigo Gomez Rovira se propose de rassembler des photographies, notes et textes de son père Raül Gomez, lui-même photographe et musicien. Son père en tournée en France au moment du coup d'état, sera rejoint par sa famille. Ils resteront en exil pendant 25 ans avant de revenir au Chili.

Son travail sera présenté au Centre Culturel Saint-Cyprien de Toulouse à l'occasion de l'exposition *Echo des silences* du 8 septembre au 6 novembre.

En parallèle de l'exposition : les rendez-vous de 1973

Pour marquer l'anniversaire des 50 ans du coup d'état au Chili, plusieurs expositions sont présentées au niveau local, national et international :

Centre Culturel Saint-Cyprien – Toulouse : *Echo des silences* de Rodrigo Gomez Rovira du 8 septembre au 6 novembre

« De *Ultimo Sur* au *Registre des voyageurs*, de la Terre de feu au Couserans, le photographe chilien chemine dans des terres spectaculaires et esquisse des histoires de vie. Rodrigo Gomez Rovira sait cadrer le réel dans la profondeur des matières en un geste documentaire élargi à la poésie. »

Visa Pour l'Image – Perpignan : *Santiago du Chili, 1973*, du 2 au 17 septembre

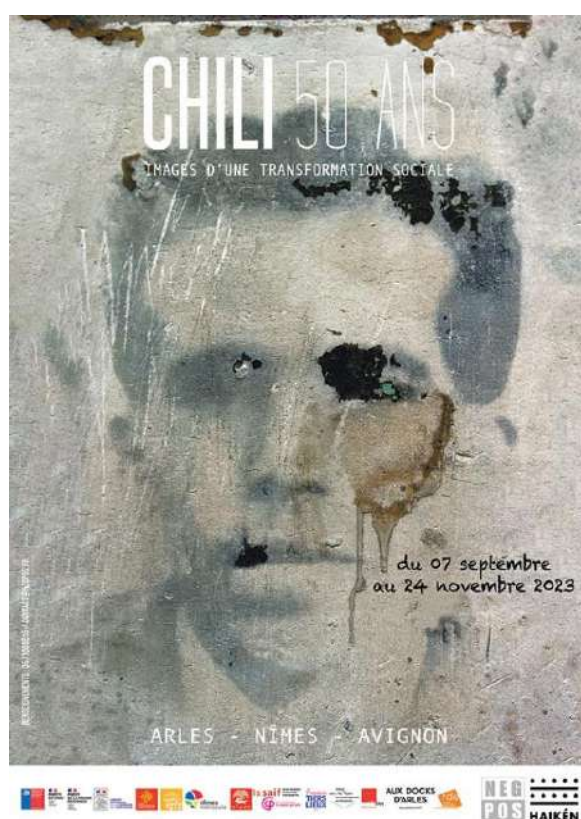
Cette exposition retrace le travail de quatre photographes chiliens. Les images présentées recouvrent la période du 11 septembre 1973 au 11 mars 1990 jour où arrive le premier président élu démocratiquement après Salvador Allende.

La dictature de Pinochet au Chili est peut être une des plus photographiée en Amérique Latine. Nous connaissons des images devenues icônes, comme celle du dictateur aux lunettes noires. Toutes ces photos sont celles de correspondants étrangers.

Les photographies que présentent Marcelo Montecino, Hector Lopez, Claudio Pérez et Juan Carlos Caceres sont les images de la résistance quotidienne, celles de l'intérieur.

Arles – Nîmes – Avignon : *Chili 50 ans, images d'une transformation sociale*, du 07 septembre au 24 novembre

Cette exposition est un projet visant à générer un récit à partir de l'image photographique, du processus social et politique de transformation qui a eu lieu au Chili entre les années 1973 et 2003, les manifestations publiques survenues pendant la dictature et la démocratie ; et la récente explosion sociale de 2019



Pour aller plus loin, plusieurs travaux de photographes emblématiques peuvent être mis en lien avec l'exposition *Septembre au Chili*.

Quelques exemples :

→ Josef Koudelka



© Josef Koudelka, Magnum Photos

1968, Josef Koudelka n'a encore jamais couvert de faits d'actualité. Dans la nuit du 21 août, les chars du pacte de Varsovie vont lui en donner l'occasion. Ils entrent dans la capitale tchécoslovaque et mettent brutalement fin à l'expérience du Printemps de Prague. C'est tout d'abord anonymement, sous les initiales "P.P" pour "Prague Photographer", que ses images sont publiées aux Etats-Unis par l'agence Magnum. Il reçoit le Prix Robert Capa pour ces images, icônes marquantes de l'histoire politique de la Tchécoslovaquie, sans que son nom soit mentionné. Ce n'est que seize ans plus tard, une fois dissipée la menace qui pesait sur sa famille, qu'il reconnaîtra la paternité de ces images.

Alors que les chars empruntent bientôt la Place Venceslas, Josef Koudelka prend de la hauteur sur un échafaudage et demande à un homme présent de maintenir sa montre-bracelet en élévation, au-dessus des rues de Prague encore vides ; afin d'immortaliser l'heure de l'invasion.



© Josef Koudelka, Magnum Photos

→ *Gilles Caron*



© Gilles Caron, Fondation Gilles Caron, Manifestante républicaine, Derry, Irlande du Nord, Août 1969

Reporter-photographe et cofondateur de l'agence Gamma, Gilles Caron, surnommé le "Capa français", aura couvert pendant sa très courte carrière les principaux conflits armés et sociaux des années 60 (Guerre des Six jours en Israël, Guerre du Vietnam, Guerre du Biafra, manifestations de mai 68, émeutes en Irlande du Nord et Printemps de Prague). Lors de sa dernière mission en 1970 au Cambodge à l'âge de 30 ans, il disparaît dans une zone contrôlée par les Khmers rouges. Son corps ne sera jamais retrouvé.

→ *Christine Spengler*



© Christine Spengler, Femme palestinienne défendant sa maison, 1982

Christine Spengler se fait connaître en 1972 par une photographie intitulée "Carnaval à Belfast". En 1979, elle crée l'évènement en choisissant, pour prendre des clichés de femmes voilées, de se voiler elle-même. Pendant 40 ans, elle couvrira toutes les zones de conflits à travers le monde : Vietnam, Cambodge, Liban, Sahara Occidental, Nicaragua, Salvador, Iran, Afghanistan. Ses tirages seront publiés dans les plus grands magazines internationaux. Par ses photographies, Christine Spengler, une des rares femmes reporters de guerre, a choisi comme elle le dit elle-même, "d'émouvoir plutôt que de choquer avec des morts".

Les rendez-vous du Château d'Eau :

Signature livre *Septembre au Chili*
1971/1973

→ 12/09 à 17h
Librairie Ombres Blanches

Projection "*Chil*" en collaboration avec
la Cinémathèque de Toulouse

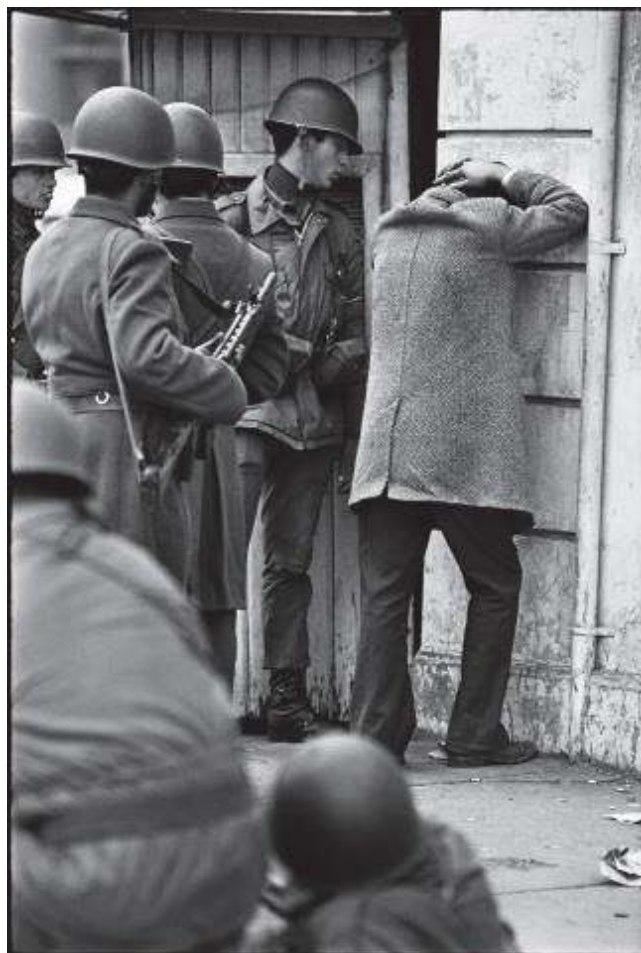
→ 16/09 à 20h30
Galerie Le Château d'Eau

Conférence de Robert Pledge

→ Entre le 10 et le 25/10
**Sc Po Toulouse ou Médiathèque
José Cabanis**

Concert d'El Trueque (Chili), répertoire
de compositions liées au coup d'état de
1973

→ 14/12 à 19h30
Salle San Subra



©David Burnett, Contact Press Images, 20 septembre 1973, Santiago. A la suite du
coup d'Etat, les forces armées du Chili occupent les rues de la capitale

Réserver une visite scolaire à la Galerie Le Château d'Eau :

Les visites scolaires accompagnées d'une médiation culturelle ont lieu sur réservation les
matinées du **mardi** au **vendredi**

Adressez votre demande de réservation à l'adresse :

✉ publics.chateaudeau@mairie-toulouse.fr

Galerie Le Château d'Eau

📍 1 place Laganne 31300 Toulouse

☎ 05 34 24 52 35

chateaudeau.toulouse.fr

Ouverture au public

Exposition : du mardi au dimanche de 13h à 19h

Bibliothèque : du mardi au samedi de 13h à 18h